



CLASSIQUES
GARNIER

LIOURE (Michel), « En marge des livres », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 139, 1995 – 3, *Fidélité à Gilbert Gadoffre. Claudel voyant*, p. 31-32

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15380-1.p.0039](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15380-1.p.0039)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1995. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

En marge des livres

Paul Claudel. – *Supplément aux Œuvres complètes*. Tome III. Annales littéraires de l'Université de Besançon. Lausanne, Editions de l'Age d'Homme. Un vol. 15,5 x 22,5 de 328 p.

On n'en finit pas de publier les Œuvres complètes de Claudel ! « Trente volumes in-octavo... Trente volumes, vous dis-je ! » annonçait fièrement l'auteur en 1952, alors qu'avait paru seulement le premier volume de la grande édition Gallimard. Le tome XXIX et dernier n'est paru qu'en 1986, trente et un ans après la mort du grand poète, et depuis se sont ajoutés trois volumes de « supplément aux Œuvres complètes », aux éditions de l'Age d'Homme. Ce ne sont pas les claudéliens qui s'en plaindront, même si ces publications un peu hétéroclites, où se mêlent interviews, discours, conférences, entretiens, préfaces, ébauches ou petits vers, ne comportent pas que des chefs-d'œuvre et n'apportent plus de révélations – à quelques exceptions près, mais de valeur – sur la pensée, la personne et l'art de Claudel. Mais si critiques et lecteurs devront nécessairement opérer un tri qualitatif dans la masse indifférenciée des textes inédits, oubliés ou inachevés, il faut rendre grâce à l'inlassable activité des chercheurs et du Directeur du Centre Jacques-Petit de l'Université de Besançon, qui s'attachent à recueillir patiemment, méthodiquement et scrupuleusement jusqu'au moindre fragment de l'écrivain.

Ce volume, en plus de confidences et déclarations désormais familières aux lecteurs de Claudel, contient au moins quelques textes auxquels les spécialistes et les amateurs auront plaisir et profit à se référer. Parmi les « balbutiements » du débutant figure une évocation, publiée dans *La Nouvelle Revue* de janvier 1888, des « vieux hôtels, vieux souvenirs » du Marais où l'on remarquera le souci de précision qui caractérisait le futur auteur de *Connaissance de l'Est*, admirateur de Jules Renard, encore épris d'une rhétorique et d'une érudition quelque peu académiques, et où l'on ne sera pas peu surpris de lire un éloge nostalgique de Marion Delorme (« S'indigne qui voudra, mais bénie soit la mémoire de Marion Delorme ! ») et de Ninon de Lenclos, cette femme « belle à crier » et « d'un esprit si cultivé qu'on ne savait plus si elle avait de l'esprit », des « déesses nues » sculptées au fronton des hôtels (p. 15), du libertinage et du goût de « la bonne époque » (p. 25) !

Entre des réflexions sur la poésie et de brèves notes économiques ou politiques, on trouvera sept courtes ébauches de ce qui deviendra *L'Ours et la Lune*, et notamment un couplet féroce envers les jeux électoraux, « l'état de catalepsie » et de « sommeil de toutes ses facultés » dans lequel, tous les quatre ans, un « peu-

ple abasourdi d'alcool et de vociférations » élit ses représentants, les « Hommes Moites », ainsi nommés parce que « ces délégués de l'Inconscient vivent dans un état continu de peur et de transpiration et de révérence à l'égard du hasard qui les a faits » (p. 59-60). A l'autre extrémité de la vie de Claudel, on découvrira un premier crayon d'une version modernisée de *L'Endormie*, bientôt transformée en *La Lune à la recherche d'elle-même*.

Un long essai, inachevé, mais d'une qualité remarquable, attirera et retiendra particulièrement l'attention. Datée de 1937, cette « première lettre » d'une série projetée de « Lettres à l'Ange Gardien » est un texte étonnamment riche, inspiré, foisonnant de réflexions, d'images et de références bibliques, offrant, comme un nouvel *Art poétique*, un résumé de la théologie de Claudel, une vivante évocation de sa conversion, la formulation de ses grandes idées sur la foi, la vie, l'esprit, le mouvement, l'univers, l'homme et sa relation avec le Créateur (pp. 166-204).

Divers entretiens, préfaces ou avant-propos, sur *Tête d'Or* (p. 260), *L'Echange* (p. 161) ou *Le Soulier de satin* (pp. 226-234) confirmeront les intentions du dramaturge et du croyant. Mais on sera particulièrement ému par les confidences et les réflexions de Claudel sur cet « ennemi » qu'il est à lui-même et contre lequel il n'a cessé de lutter (p. 160), sur sa tendance à considérer sa vie comme « ratée » parce qu'il était « beaucoup plus Prêtre qu'écrivain » et que son œuvre n'est qu'« une dégradation de (s)a prêtrise » (p. 275), sur sa vision de l'approche de la mort, sa résistance au désespoir et à « la tentation de croire à l'absurdité du monde » (p. 278-279), enfin sur sa réserve et son apparente indifférence à autrui qui tiennent à son tempérament, à son éducation, à son isolement (p. 286). Rarement autant que dans cette méditation de 1953 sur « le dernier quart d'heure » et dans cet entretien avec Robert Mallet d'octobre 1954 Claudel aura confié si gravement et si sincèrement son indignation devant le scandale du mal (« il suffit d'un seul enfant torturé dans un endroit du monde pour que le doute entre en nous », p. 279), son interrogation sur le salut (« La mort ne me fait pas peur. Je suis plus sûr d'elle que de mon Paradis », p. 289), son expérience de la souffrance (« j'ai souffert comme bien d'autres », p. 287, « il n'y a pas de vie heureuse », p. 279), et sa reconnaissance, exceptionnelle dans ses vieux jours, des « qualités » d'André Gide (« Il était humain. Très humain. Et séduisant, avec ça ! Trop séduisant, séducteur ! », p. 287).

Rassemblant des écrits de ton, de nature et de sujets très divers, où sont juxtaposés, au fil des circonstances et des années, des remarques économiques et politiques, des entretiens littéraires et des méditations poétiques ou religieuses, des leçons de catéchisme et de théologie, des souvenirs personnels, diplomatiques ou académiques, des confidences intimes et des bouts versifiés, le volume est inévitablement quelque peu disparate. Mais n'est-ce pas là le vrai visage ou le reflet fidèle d'un homme et d'une œuvre aux aspects multiples et variés, vivement contrastés et tourmentés, dont la secrète unité – et la profonde humanité – n'apparaissent qu'à travers les détours souvent déconcertants d'une infinie diversité ?

Michel LIOURE